

ÉDITÉ PAR L'ŒUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI



N° 1

15 DÉC. 1951
25 Fr.

UTTUSIAK n'avait pas voulu trahir les ancêtres → Page 18

PARIS-VII^e : 5, RUE MONSIEUR - TÉL. SUF. 09-97 - C.C.P. JEUNESSE ET MISSIONS : 306-30.
LYON-II^e : 12, RUE SALA - TÉL. F. 00-24 - C.C.P. JEUNESSE ET MISSIONS : 3021.33.

“ T

AIMA, Atata...
Taïma... Bonjour, Père... Bonjour... »

Quelle animation extraordinaire aujourd'hui, dans la petite maison-chapelle du père Varneau !

24 décembre... Des quatre coins de son immense paroisse de l'extrême Nord, les Esquimaux sont venus par familles assister à la messe de minuit.

Dans la grande nuit polaire, bravant la « poudrerie » et les températures invraisemblables : 55, 60 degrés au-dessous de zéro, courant devant leurs chiens pour battre la neige ou traversant, avec quels risques, les immenses champs de glace brisée, ils sont arrivés à la mission.



Jamais nous n'arriverons à la mission !

— Courage, Oublouear. Nous ne devons plus être très éloignés maintenant...

La femme est assise sur le traîneau. L'homme, surmontant son immense fatigue court devant les chiens pour activer leur marche. Mais pourront-elles encore longtemps fournir un tel effort, les deux pauvres bêtes amaigrées par le manque de nourriture et par cette route infernale ?

Ikkouma avait toujours fait preuve d'un flair surprenant. Retrouver sa route dans cette immensité froide et nue où n'apparaît aucun repère à des yeux inexpérimentés, jusqu'à présent cela semblait un jeu pour lui.

Mais allez donc résister à une pareille « poudrerie », surtout lorsqu'on s'est engagé dans cette maudite glace brisée où le traîneau perd à tout moment son équilibre.

Jesusega, Ikaiounga

RÉCIT ESQUIMAU PAR MICHEL GENÉT

— *Kinaowit?* Comment t'appelles-tu ?...

Le Père Varneau tapota la joue d'un délicieux Papoose, un bébé esquimau aux yeux rieurs, petite boule humaine engoncée dans plusieurs épaisseurs de fourrures et solidement amarrée au dos de sa maman.

C'est elle qui répond pour lui.

— Il s'appelle Toulougardjouk (le petit corbeau).

— Toulougardjouk, quel joli nom, dit le Père. Eh bien, petit corbeau, j'espère bien faire de toi un petit chrétien.

La porte de la mission s'entrouvre de temps en temps, laissant pénétrer le tintement joyeux des grelots qui ornent les dossières des chiens. C'est un nouveau traîneau qui arrive.

La petite maison s'emplit. Le Père Varneau va de l'un à l'autre.

— *Timik... Inmuyaksamik...* Du thé... Du tabac...

Chacun a quelque chose à demander au Père.

L'odeur lourde des vêtements de fourrure tachés d'huile imprègne la pièce. La chaleur douce qui se répand fait somnoler ces gens qui ont fourni un si rude effort.

Dans un coin de la baraque Akkomalik, l'ancien sorcier, étendu sur une peau de caribou, fume d'un air pensif sa pipe de pierre sans rien perdre des conversations.

— Ne verra-t-on pas cette année Oublouear et Ikkouma ? questionne le Père Varneau. Il me semble qu'ils n'ont jamais manqué la messe de minuit.

— Certainement, Atata, et ils ne la manqueront pas encore cette année !

— Je m'étonne qu'ils ne soient pas encore là, dit le Père, un instant songeur.

Puis l'on se remet à parler de chasse, de pêche... et aussi de la messe de minuit et du réveil qui n'est pas oublié non plus dans le grand Nord...

Le vieil Akkomalik continue de répandre ses volutes de fumée. Silencieusement il hoche la tête.

— Oublouear et Ikkouma ne sont pas encore là, murmure-t-il, Nanrarnakourni ! Comme c'est étonnant !... »

— Ikkouma, je n'en puis plus.

Et la faim atroce !... Les chiens ont depuis hier avalé les derniers poissons crus... Plus que ce dernier morceau de caribou qu'Oublouear tient serré contre elle sur le traîneau.

La femme se raidit pour ne pas pleurer. La neige qui lui arrive en pleine figure lui glace le visage. Soudain un chaos plus violent. Les chiens ont buté sur une arête aiguë. Le traîneau a chaviré. Oublouear est tombée brutalement sur la neige en poussant un cri.

Ikkouma s'est retourné. Il aide sa



femme à se relever. Cette fois elle sent que les larmes vont lui échapper. Mais non ! Elle n'a pas le droit... Il ne faut pas que son mari perde courage. L'Enfant-Dieu qu'ils viennent adorer au prix de tant de peines, ne peut les abandonner.

Oublourear s'est agenouillée dans la neige. Ikkouma l'imita. Un cri de détresse, un cri de confiance aussi jaillit de leurs deux poitrines : « Jéusega, Ikaïounga ! Jéusega, Ikaïounga ! Jésus ! Jésus ! Au secours !... Au secours !... »

Jusqu'à minuit les hommes ont joué aux cartes. Le Père Varneau longtemps a confessé. Puis, pour la joie des petits... et des grands, il a mis en marche le merveilleux instrument offert par son neveu Jean-Luc à son départ de France.

Koublou et Arnatsiak, dix et douze ans, ne quittent pas des yeux l'étrange disque noir qui tourne, tourne, et qui chante de si belles chansons de France : « Dans une boîte en carton sommeillent les petits santons... » Koublou est médusé. Arnatsiak, sa sœur, pense que le Père est un peu sorcier.

Ky-y-rie-e-e-e... De quel cœur et de quelle voix ils chantent la messe de Noël ces hommes et ces femmes à la piété simple et droite. Le Père Varneau s'est donné bien du mal pour leur faire apprendre ces curieuses paroles latines. Mais aussi quel résultat !... Furtivement, il essuie une larme importune avant de se retourner pour l'*Orate Fratres*. « Mes frères... priez avec moi. C'est tous vos sacrifices que j'offre avec celui du Christ... »

Ah ! certes, on prie dans cette petite chapelle. Et le Père Varneau pense que cette assemblée chrétienne en vaut bien d'autres des villes de France où les néo-païens s'offrent une messe de minuit entre la dinde et les marrons glacés...

« *Memento Domine*... Seigneur, souvenez-vous de tous vos serviteurs... Protégez Oublourear et Ikkouma qui sont peut-être en route. Faites qu'il ne leur arrive aucun mal... »

« Allez... Marchez... Marchez... » Le long fouet de Joseph Kadloulk s'abat sur les chiens éreintés. Un moment, ceux-ci pressent l'allure, mais ils sont à bout de forces. Les patins glacés du traîneau collent sur la neige dure et le Père Aubert enrage intérieurement de n'avoir pu couvrir aujourd'hui que vingt ou vingt-cinq pauvres kilomètres.

Il s'était pourtant bien promis de surprendre la Père Varneau avant Noël. Quelle joie ç'aurait été pour le missionnaire perdu dans son désert glacé de voir arriver à l'improviste son ancien camarade de collège, renfort inattendu et combien précieux, envoyé par le Vicaire Apostolique comme cadeau de Noël...

Avoir parcouru 600 kilomètres dans les plus rudes conditions et manquer le but de si près en dépit des efforts méritoires de Joseph Kadloulk, le fidèle compagnon des longues randonnées missionnaires. Le Père Aubert n'arrive pas à se faire à cette idée...

Mais soudain, le voici qui dresse l'oreille : « Joseph, n'as-tu rien entendu ? » L'esquimau fait stopper les chiens. Mais oui, lui aussi croit bien percevoir un appel lointain. Un cri perçant et prolongé, un appel au secours, il n'y a pas à en douter...



Joseph Kadloulk excite ses chiens. Eux aussi, d'ailleurs, semblent avoir compris. Les voilà partis comme des forcenés dans la direction d'où parviennent les cris. Le clair de lune est magnifique et la blancheur éblouissante de la neige le rend encore plus intense. Mais le Père n'aperçoit même plus ses chiens qui disparaissent dans le brouillard de leur haleine.

« *Jéusega, Ikaïounga... Jéusega, Ikaïounga...* » Cette fois, il n'y a plus de doute possible. Le Père Aubert a bien entendu. De nouveau, le traîneau s'arrête. Le missionnaire scrute avec angoisse l'immensité toute blanche. Et soudain il pousse un cri : « Joseph, regarde... » et son doigt indique là-bas deux silhouettes dressées dans le clair de lune, deux formes humaines qui agitent les bras.

D'un geste nerveux, le Père a sorti sa torche électrique. Le voilà qui trace dans le ciel des cercles de lumière...

Oublourear a tressailli. Ikkouma, à son tour, a vu le faisceau lumineux. D'un coup, toute leur énergie leur revient. Ensemble ils poussent maintenant un long cri d'appel, un vrai cri de délivrance que répercute l'écho des hautes falaises toutes proches : « *Kraingit ! Kraingit, Tagwanikpogût... Viens ! Viens, nous sommes ici !...* »

Oublourear s'est écroulée, vaincue par l'émotion. Ikkouma s'est agenouillé près d'elle et les mains levées vers le ciel, il fait monter vers Dieu sa reconnaissance.

Joseph Kadloulk a eu vite fait de construire un igloo confortable. Sur de gros blocs de neige le Père Aubert a installé son autel portatif. La lampe à huile de phoque éclaire les pages du missel et la chaleur qu'elle dégage rend la température un peu plus supportable.

Mais qu'importe un peu de froid... Il fait si chaud dans le cœur d'Oublourear et d'Ikkouma... La paix de Noël est descendue dans l'igloo.

L'enfant divin règne dans ces quatre cœurs.

Le Père Aubert s'est retourné pour la bénédiction. L'homme et la femme s'inclinent en se signant. Joseph agit joyeusement la clochette. Dehors les chiens font tinter leurs grelots, impatients de reprendre la route.

Michel GENÉT.